

critères de profit dans la production intellectuelle, par la mercantilisation de la culture et de l'information, il a définitivement ruiné les conceptions libérales bourgeoises sur la culture : la culture, c'est ce qui se vend, bon marché aux masses (télé, journaux) cher aux élites (tableaux, concerts). Dans des conditions, l'école laïque et républicaine ne pouvait soutenir le choc. Les enseignants, voyant les principes les plus sacrés transgressés et journalièrement, par les mass-media : appel à l'épargne contre l'attrait de la consommation, le culte de l'effort contre le mythe de la chance, se livrèrent d'abord à une aigreur dirigée contre les instruments et non contre les véritables causes (la télévision, bouc-émissaire), puis se résignèrent, victimes à leur tour, du capitalisme décadent. L'idéologie professionnelle y succomba, sans que le contenu de l'enseignement soit radicalement modifié. On enseigne toujours la morale et les règles de la tragédie classique, mais sans plus y croire.

La « société de consommation » a achevé de détruire la croyance en la valeur de l'enseignement.

3) Les tentatives de sauvetage :

Mais une idéologie aussi profondément enracinée ne périt pas d'elle-même, elle subit des invitations ultimes avant de succomber. Face au capitalisme décadent, les enseignants avaient le choix : soit acquérir une conscience politique, soit de tenter de sauver les meubles. La prise de conscience étant difficile, notamment à cause de la présence du stalinisme qui s'offre à la fois comme alternatif de gauche et comme maintenant qualitativement le système d'enseignement tel qu'il est, il ne restait que les échappatoires réformistes. Mais le réformisme est lui-même un choix politique qui exige des forces sociales, une pratique, des résultats, toutes choses qui ne sont pas données. Dès lors, les enseignants se rabatirent sur les solutions individuelles, auxquelles d'ailleurs leur situation sociale les prédisposait. Faute de perspectives révolutionnaires, faute même de perspectives réformistes modernistes globales, la partie dynamique des enseignants se lança dans l'innovation pédagogique. Innovation qui se caractérisait, à la fois par la conscience de l'inadaptation de l'enseignement à la Société et par l'absence de perspective pour y remédier. Les groupuscules pédagogiques fleurirent ces dernières années, à la fois refuge en l'absence de solution politique, et lieu d'une visée politique tâtonnante et embryonnaire.

Les pédagogies, plus ou moins nouvelles (certaines, d'ailleurs, fort intéressantes) de la manipulation de la dynamique de groupe à la non-directivité intégrale, virent le jour dans de multiples revues. Les initiatives pédagogiques furent pourtant loin d'être négatives. Dès lors que l'on se préoccupait des rapports de l'enseignement et de la société ; il fallait bien parler politique.

La recherche pédagogique est une tentative pour sauver l'enseignement bourgeois, mais peut-être, en même temps, le début d'une vision politique.

4) Le traumatisme de mai :

Puis Mai vint. Les clivages se dessinèrent, nets et précis, tout au moins dans l'enseignement secondaire et supérieur. Les instituteurs, n'étant pas menacés directement dans leur rôle d'idéologues réagirent essentiellement en salariés. Pour les enseignants du second degré ou du supérieur, il y eut des révisions déchirantes. La bonne conscience du prof de gauche se voyait confrontée à des extrémistes hurlants, qui savaient très bien ce qu'ils ne voulaient plus. La politique intervint directement : pour ou contre la révolution, y compris au lycée ou à la faculté. Les solutions furent claires : une partie des enseignants bascula dans le camp de la réaction, ces staliniens comme à leur habitude éludèrent le problème en soutenant les revendications de sages contestataires partisans de l'union de la gauche, et les « progressistes », qui n'étaient souvent tels que parce qu'ils essayaient de modifier les formes traditionnelles de l'enseignement, se rallièrent au mouvement étudiant ou lycéen, plus qu'à la classe ouvrière qui semblait réaliser leurs idéaux pédagogiques : le droit à la parole, l'anti-autoritarisme, la spontanéité.

Mai a divisé le milieu enseignant (secondaire et supérieur), mais pas selon des lignes de classe.

5) La décomposition du milieu enseignant :

Ce suivisme à l'égard du mouvement lycéen ou étudiant fit des ravages là où la position politique préalable était floue ou absente : le gauchisme spontanéiste de nombre d'enseignants du secondaire et du supérieur n'est, en